

cesse généralement au bout de deux heures, et la transpiration dure un peu plus longtemps. Les malades sont tourmentés par une sputation continuelle, et ils ont assez souvent des nausées, et même des vomissements, surtout s'ils avalent leur salive. Les glandes salivaires sont alors plus ou moins gonflées et parfois sensibles. Il est remarquable que la transpiration est moins marquée chez les personnes atteintes d'embarras gastrique ou sujettes à la constipation, tandis qu'elle est très facile chez ceux sujets à la transpiration. La température du corps n'est pas sensiblement modifiée. Il survient quelquefois des vertiges, mais ces troubles sont passagers.

M. Gubler a noté des actions secondaires du jaborandi. Ainsi l'hypersécrétion s'étend sur la glande lacrymale, sur la muqueuse nasale, sur les glandes pharyngiennes, trachéales et bronchiques.

M. A. Robin a fait l'observation que le jour de l'expérience les urines diminuent notablement mais le lendemain il y a augmentation considérable des urines. Cependant, toutes choses égales d'ailleurs, l'on peut dire que la réduction des urines n'est pas proportionnée à la perte de liquide faite par la peau et les glandes salivaires.

Il y a un antagonisme marqué entre le jaborandi et l'atropine. A Londres, au Collège *University*, on réussit avec un dixième de grain de nitrate de pilocarpine à produire une salivation abondante, et avec un deux-centième de sulfate d'atropine on arrêta cette salivation. A Paris, M. Vulpian a réussi à empêcher la salivation et la sudation chez un de ses malades auquel il avait administré, quelques minutes auparavant, un soixante-dixième de grain (un milligramme) de sulfate d'atropine.

Une goutte de la solution du nitrate de pilocarpine (dans la proportion d'un grain à l'once) introduite dans l'œil est suffisante pour produire la contraction de la pupille.

Messieurs, il resterait encore bien des choses à dire sur les propriétés physiologiques de ce médicament, mais je crois avoir mis en évidence ses propriétés prédominantes et en avoir dit suffisamment pour donner une idée de sa valeur réelle sous ce rapport. Comme vous le voyez, il y a quelques années le jaborandi était à peine connu de nom en Europe, et aujourd'hui il est parfaitement établi qu'il occupe le premier rang comme agent sudorifique et sialagogue. Cependant, pour juger de sa valeur entière dans la thérapeutique il faut attendre encore.

Quant à moi, ayant eu occasion de recourir au Jaborandi dans trois cas bien marqués d'épanchements pleurétiques et cela avec le plus grand succès, je me fais un plaisir de soumettre